

1279

LA GUERRE

DOCUMENTS

DE LA

SECTION PHOTOGRAPHIQUE

DE

L'ARMÉE

(MINISTÈRE DE LA GUERRE)



R. n° 22 (Secus) ANNO 1919

LIBRAIRIE ARMAND COLIN

L'OFFENSIVE ^{XIX} DE LA SOMME

XIX. — L'OFFENSIVE DE LA SOMME

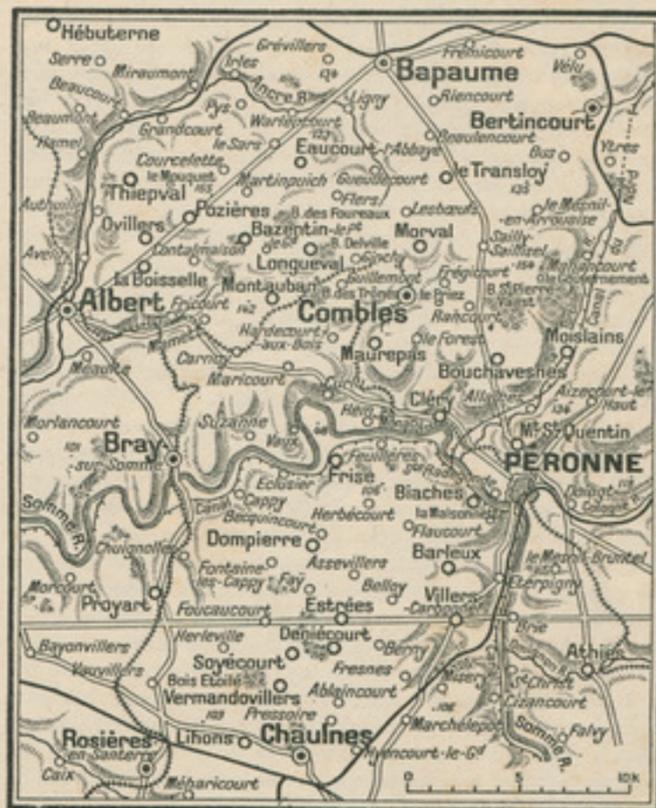
LE THÉÂTRE DES OPÉRATIONS Le nom de la Somme restera attaché à la longue et formidable bataille que Français et Anglais ont entreprise pour forcer la ligne, en apparence inexpugnable, de tranchées par laquelle, de la mer du Nord aux approches du Rhin alsacien, les Allemands ont barré le territoire envahi par eux. La lutte s'est engagée d'abord sur les deux rives, la vallée a été conquise jusqu'aux approches de Péronne, puis l'action s'est étendue au loin de chaque côté; elle s'est approchée de Bapaume, c'est-à-dire du versant de l'Escaut. Il faudrait dès maintenant une nouvelle désignation pour les combats.

La Somme sépare deux contrées fort différentes d'aspect, le Santerre au sud, le Vermandois au nord et à l'est. D'un côté la plaine à peine ondulée, de l'autre une plaine encore, mais extraordinairement plissée et ravinée, beaucoup plus haute, car certaines croupes atteignent 160 mètres, tandis que les parties les plus élevées du Santerre n'ont pas 110 mètres.

Le petit fleuve, né près de Saint-Quentin par la belle source de Fonsomme, trace nettement la séparation des deux contrées. Il avait décrit une immense courbe depuis Saint-Quentin, descendant vers Ham pour remonter au nord, à Péronne : trajet à travers un pays bas, de pente insensible, aussi la Somme, canalisée ou côtoyée par un canal depuis Saint-Quentin, s'étale-t-elle sans cesse en marais, en étangs, en tourbières, rejointe par des ruisseaux d'un semblable caractère palustre.

A Péronne, elle s'est butée contre les hautes terres qui lui opposent un obstacle et a dû se jeter à l'ouest, direction qu'elle suivra désormais, malgré les multiples méandres dessinés jusqu'au confluent de l'Ancre. Sa vallée prend alors un aspect inattendu de grandeur dans ce pays sans relief accentué. Les eaux, qui se portent surtout sur la rive droite, comme celles de la plupart des rivières, ont peu à peu érodé les collines, leur donnant physionomie de falaise. La roche a facilité grandement l'œuvre d'érosion : c'est une puissante couche de craie, cédant facilement soit aux intempéries, soit aux outils de l'homme.

Il est utile de connaître la nature géologique de ce pays pour comprendre les difficultés rencontrées par nos troupes et dont elles ont si brillamment triomphé. Les falaises sont inaccessibles, sauf en quelques points; le fleuve, à leur base, s'épanche en étangs profonds, imbibe des tourbières où il serait dangereux de s'aventurer, se double du canal de navigation profond de deux mètres. Ces obstacles n'ont pas permis d'avoir de suite une



étroite liaison entre les deux rives; il a fallu, pour l'armée française, deux zones de combat : au nord, une marche vers Péronne par la route d'Albert et une extension sur Comblès par Hardecourt-aux-Bois et Maurepas; au sud, il fallait conquérir la grande boucle que la Somme décrit depuis le confluent de l'Ingon près de Nesle jusqu'à Bray-sur-Somme, c'est-à-dire en Santerre.

Les Anglais opéraient plus au nord, dans une zone fort accidentée, comprise entre la petite rivière d'Ancre qui suit le chemin de fer de Paris à Lille et une ligne peu distante du chemin de fer à voie étroite de Péronne, entre Albert et Comblès. Albert, ville jadis active, où l'industrie métallurgique se développait, mais

ruinée par le bombardement, peut être considérée comme la base d'opérations de l'armée britannique. La route inflexiblement droite d'Albert à Bapaume fut l'axe de ses mouvements.

LE COURS DE LA SOMME Quand, le 1^{er} juillet, la bataille a commencé, les troupes françaises occupaient les deux côtés de la vallée, dans une de ses parties les plus infranchissables. Large souvent de plus d'un kilomètre, le thalweg, c'est-à-dire la partie plane du fond, est rempli de grands étangs, de tourbières, dont les parties exploitées pour en retirer les mottes de combustible constituent autant d'étangs de forme rectiligne. Puis ce sont encore des marais de roseaux sillonnés de chenaux vaseux où disparaîtraient rapidement hommes, bêtes et véhicules, si l'on s'y aventurait.

Nos troupes, avant le déclenchement de la grande offensive, étaient vers Bray-sur-Somme, gros bourg devant lequel le fond de vallée atteint sa plus grande largeur. Prés, canal, marais, lit du fleuve sont traversés par une chaussée et un chemin de fer à voie étroite, communication d'une importance capitale. En amont, nous tenons d'autres ponts et une chaussée à Cappy, un autre passage encore à Eclusier. Là, depuis l'enlèvement du village de Frise par les Allemands, sur la rive droite, nous étions en contact avec l'ennemi qui tenait dans l'intérieur des villages de Dompierre, Becquincourt et Herbécourt, dont l'enlèvement fut notre premier succès.

La Somme, à Frise, achève sa boucle la plus ample et la plus caractérisée. Ce méandre a commencé entre Hem et Curlu et se développe sur plus de 7 kilomètres, alors que la racine — l'isthme — a 1 kilomètre seulement de largeur. Cet isthme était occupé par les Allemands; ils tenaient encore, sur la rive droite, le village de Curlu, dominé par une colline abrupte appelée le Chapeau de gendarme (Pl. III), dont ils avaient fait une forteresse.

Dompierre (Pl. VIII) et Frise (Pl. IV et V) furent enlevés par une des plus brillantes attaques de la guerre. Ces pauvres villages, soumis à un bombardement préliminaire, n'étaient plus que des ruines et décombres où souvent on n'aurait pu retrouver vestiges de ce qui avaient été des logis heureux. Nous avons repris depuis longtemps Vaux, hameau allongé sous une haute falaise de craie. De là et de Maricourt, nos troupes sont parties pour enlever Curlu et le Chapeau de gendarme. La prise de ce village et de Frise nous donnait en entier le méandre.

Il fallut ensuite conquérir les pentes jusqu'à la route d'Albert à Péronne avant de parvenir à Hem (Pl. VI), point important

à cause des ponts et des chaussées conduisant à Feuillères, village déjà conquis. Les ponts détruits furent rétablis; nous disposions ainsi d'un nouveau point de passage. Mais qui reconnaîtrait le frais paysage de jadis, dans ces collines si bien labourées par les obus que la terre végétale a été comme volatilisée; la craie blanche apparaît partout, on croirait un paysage sous la neige!

Après Hem, il fallut enlever la grosse ferme de Monacu, puis commencer une lente avance vers la petite ville de Cléry-sur-Somme, marche que facilita la rapidité de notre occupation de la rive gauche, où la ferme de Sormont puis Biaches tombèrent en notre pouvoir. Cléry demanda plus de temps; il fallut pas à pas enlever le ravin venu de Combles et dans lequel s'élève le chemin de fer à voie étroite. Cléry a, de tout temps, passé pour une position très forte; ses seigneurs, les ducs de Créqui, barraient le passage par une forteresse assise au milieu même des marais et à laquelle ils avaient donné pour nom leur fière devise: *Nul s'y frotte.*

Quand enfin Cléry tomba, nous étions depuis plusieurs jours aux portes de Péronne où, nous l'avons dit plus haut, nous avions enlevé, sur le bord du canal, après des combats terribles, le village de Biaches (Pl. XXI à XXIII), aujourd'hui inextricable amas de ruines. Biaches est dominé par une croupe couverte au sommet par le joli château et la ferme de la Maissonnette. La prise de cette position, sa reprise après une contre-attaque, sont de superbes faits d'armes. Aujourd'hui, nous sommes solidement installés dans les ruines de la Maissonnette et à Biaches. Péronne est, pour ainsi dire, au pied de nos soldats, mais le canal, la Somme, de grands étangs nous barrent le passage.

LE SANTERRE Les premières opérations, celles qui nous valurent aussitôt d'éclatants succès par la prise de plusieurs villages, eurent lieu au sud de la Somme, dans la grande boucle qui appartient au pays de Santerre. Cette vaste région est une plaine régulière couverte d'une multitude de centres de population enveloppés d'arbres fruitiers et de grands rideaux d'ormeaux. La contrée est consacrée à la culture des céréales et des betteraves; elle renferme de nombreuses sucreries. Les hautes cheminées de ces fabriques et les tours d'églises décèlent les villages dissimulés dans leur bosquet. Le terrain, assez fortement ondulé dans la boucle de Somme, devient, au sud, une plaine absolument horizontale. La limite des deux zones est à peu près marquée par une grande route, rigoureusement droite pendant près de 15 lieues, depuis les faubourgs d'Amiens jusqu'à Vermand, non loin de Saint-Quentin. C'est une de ces antiques voies romaines auxquelles, dans les provinces du nord, on donne le nom de chaussées Brunehaut parce qu'elles furent restaurées par l'infortunée reine d'Austrasie. Sur cette route sont Foucaucourt et Estrées-en-Santerre (Pl. XVI, XVII et XVIII). Estrées est un des points où l'on s'est battu avec le plus d'acharnement; le petit bois Etoilé qui l'avoisine vit des corps à corps farouches.

Le Santerre s'étend loin au sud; Rosières-en-Santerre, Chaulnes, Roye, petites villes dont il est si souvent question depuis deux ans, en font partie. Ces centres et même tous ceux

moins importants qui couvrent le plateau sont à la fois agricoles et industriels; les habitants se livrent à domicile, ou en de petits ateliers, à la confection de la grosse bonneterie, tels que les gilets de chasse. La terre rougeâtre recouvrant l'épaisse couche de craie aurait valu le nom du pays — Sang-Terre — dit une légende. Une grande bataille, livrée entre les Gallo-Romains et les Huns, aurait fait couler tant de sang, que le gros bourg de Lihons en tirerait sa désignation: Li Huns en Sangterre. Il est curieux de rappeler cette tradition au moment où Lihons est la base de notre mouvement en Santerre pour l'occupation de Chaulnes, encore aux mains de ceux que les Anglais appellent les Huns, alors que nous disons les Boches.

Sauf deux villages, Villers-Carbonnel, où la chaussée Brunehaut coupe la route de Péronne à Paris, et Barleux son voisin, tous ceux qui se trouvent entre la voie romaine et la Somme étaient conquis par nos soldats dès la fin de septembre 1916. Nos planches en représentent plusieurs. Outre Foucaucourt et Estrées déjà signalés, voici Herbécourt (Pl. IX) qui, dès le 1^{er} juillet, fut enlevé par nos soldats. La bataille a fait de campagnes superbement cultivées, égayées de bosquets, un désert navrant où le sous-sol a été mis à nu par le déluge d'obus. Son voisin Dompierre (Pl. VIII) est un amas de matériaux inutilisables désormais. Méharicourt (Pl. XI), voisin de Rosières-en-Santerre, est moins atteint. Des murs sont troués, il ne reste des portes et des fenêtres que les ouvertures, mais, on le devine, la vie pourra rapidement reprendre dans ce lieu dévasté pendant des combats antérieurs à la bataille commencée en juillet.

La planche XV nous amène plus loin encore de ce front de combat, mais sur un terrain qui a vu de dures luttes depuis 1914, à Lamotte-en-Santerre, village voisin de Villers-Bretonneux, théâtre d'une des batailles de 1870. Les environs de Lamotte ont été moins saccagés; il reste des bois, des groupes d'arbres, de l'ombre au bord des routes, avantages que paraissent apprécier les prisonniers allemands affalés au bord de la chaussée. Celle de nos illustrations montrant un de nos régiments en marche, donne une idée bien nette de la physionomie du Santerre avant l'ouragan de mitraille qui fit de tant de points une sorte de paysage lunaire.

Les villages renaîtront vite de leurs ruines s'ils sont reconstruits avec les matériaux peu coûteux et faciles à mettre en œuvre utilisés jadis: carcasses de poutres et de poutrelles dont les interstices étaient remplis de moellons de craie, toits recouverts de grandes tuiles plates (Pl. II, III et XIV). Mais le bois fera défaut pour cette résurrection; les arbres que les obus n'ont pas fauchés ont été coupés pour fournir les abris de tranchées ou servir de combustible. Sans doute on adoptera la brique d'un emploi si facile, base de la plupart des constructions dans ces pays du nord, notamment dans les Flandres, et l'aspect du pays sera bien changé, surtout tant que les vergers et les rangées d'ormeaux n'auront pas de nouveau enveloppé les villages.

EN ARROUAISE Nous donnerons ce nom à la contrée au nord de la Somme partagée entre l'Amiénois vers Péronne. L'Arrouaise était encore, au Moyen Age, une immense forêt s'étendant de l'Ancre et

de la Somme au delà de l'Escaut, sur plus de 50 kilomètres. Les moines d'une abbaye établie non loin de Combles, où est aujourd'hui le village du Transloy, commencèrent le défrichement. Peu à peu, la forêt disparut, des villages et des cultures couvrirent son emplacement, il en reste seulement des débris, plusieurs ont joué un rôle important dans la bataille: bois de Mametz, de Bernafay, Delville, des Trônes ou des Troncs, de Fouraux ou de Fourcalt, de Leuze, des Bouleaux, puis ensuite les bois, plus vastes, de Saint-Pierre-Vaast et des Vaux, au sud de Mesnil-en-Arrouaise qui conserve le nom du pays forestier.

Dans cet Arrouaise, nous avons enlevé de haute lutte Montauban, Hardecourt, Maurepas et Le Forest, ce dernier enfoui dans un ravin conservant un peu de l'aspect sauvage de jadis, aspect si terrible il y a cent ans, que les troupes alliées, poursuivant les nôtres après Waterloo, refusèrent d'y cantonner, craignant une surprise.

Le Forest est à une demi-lieue à peine de Combles qui, pour ce pays de centres peu peuplés, passe pour une ville. Combles remplit la partie la plus large d'un carrefour de ravins réunis aussitôt en un ravin unique se dirigeant par un tracé tortueux jusqu'à la Somme, entre Hem-Monacu et Cléry. Au fond de ce ravin que ne rafraîchit aucun ruisseau, où ne sourd nulle fontaine, court le *tortillard*, chemin de fer à voie étroite au fantastique parcours, qui va de commune en commune, de ferme en ferme, chercher les betteraves pour les sucreries non moins nombreuses ici qu'en Santerre.

Ces usines, dont quelques-unes sont très vastes, ont joué un grand rôle dans cette guerre, en Artois ou en Picardie. Leurs murs d'enceinte, les massives constructions de brique constituent de véritables forts faciles à mettre en état de défense. Les Allemands ont su en tirer un remarquable parti.

À l'est de Combles, la route de Péronne à Bapaume, fraction de la grande chaussée de Paris à Béthune, longe les bois les plus considérables de l'antique Arrouaise. A ses abords est Bouchavesnes, si brillamment enlevé d'assaut; plus au nord, c'est Rancourt, également conquis à la baïonnette et qu'avoisine le bois de Saint-Pierre-Vaast, puis Saily-Saillisel. La route, laissant à l'écart le Mesnil-en-Arrouaise, traverse Le Transloy, jadis siège de l'abbaye d'Arrouaise. Nous sommes ici près de Bapaume, à la hauteur du terrain conquis par les Anglais sur une ligne jalonnée par Gueudecourt, Eaucourt-l'Abbaye, Courcellette et Thiepval. Ce Thiepval, qui a donné lieu à tant de légendes sur l'origine de son organisation défensive, couvre le sommet de la grande croupe autour de laquelle coule l'Ancre naissante.

Toute cette contrée, autrefois d'une si grande opulence rustique, où le blé, les betteraves, le trèfle, les pavots-œillets mettaient quelque gaieté et quelque grâce par leurs reflets moirés ou les variétés de teinte, ne sont plus qu'un désert effroyable, plus terrible encore que le vrai désert. Les obus, surtout ceux de la grosse artillerie, ont bouleversé le sol, l'ont criblé d'entonnoirs, ont ramené à la surface la craie infertile, n'ont laissé aux arbres que des troncs déchiquetés. Rien ne révèle la place des villages, sinon des amoncellements de moellons, de briques et de poutres carbonisées.

30 Octobre 1916.

ARDOUIN-DUMAZET



1. Convois en marche. — 2. Pièce de 274 sur voie ferrée. — 3. Transport d'obus de 293 et 370.



1. Ruines du village de ... — 2. Compagnie de renfort se rendant aux premières lignes.



1. Sortie d'un village (au loin, la hauteur dite Chapeau de Gendarme). — 2. Un faux canon allemand.



1. Intérieur de l'église de ... — 2. Poste de secours.



1. Sur le chemin de Curlu. — 2. Evacuation des blessés de la Somme par auto-ambulance.



1 et 2. Fermes en ruines. — 3. Défilé de dragons.



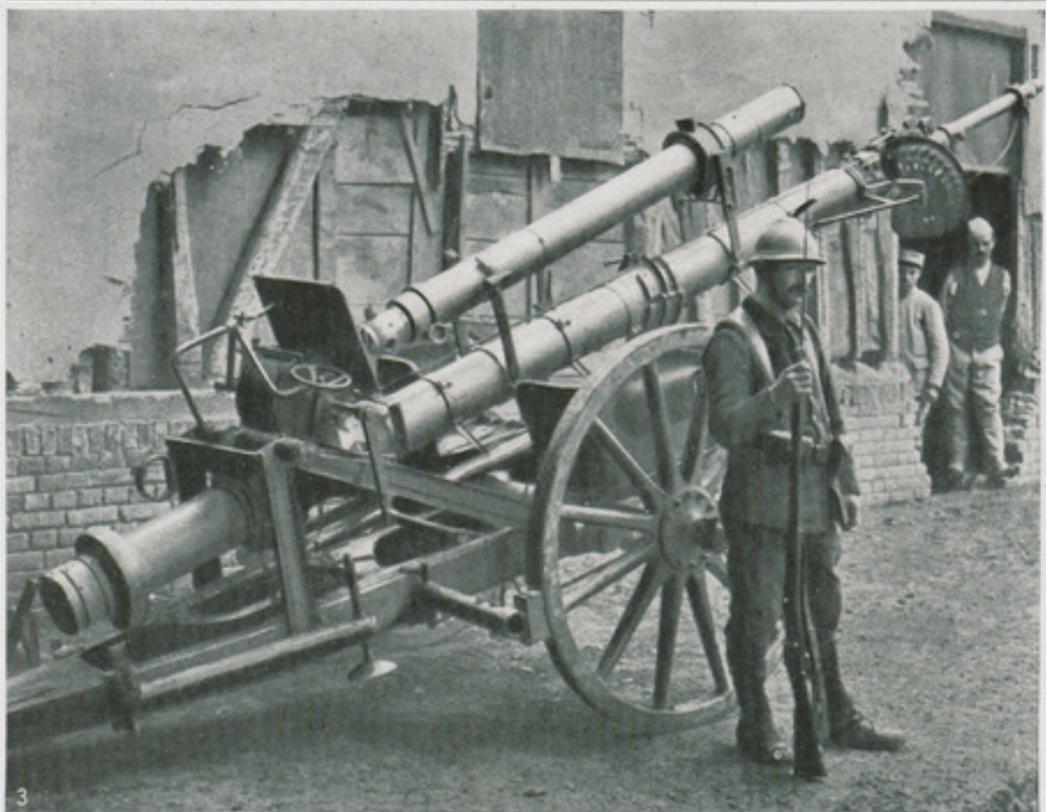
Au bois du Chapitre : officiers d'artillerie en observation.



Habitant de Belloy-en-Santerre, demeuré dans le village pendant l'occupation allemande, gagnant l'arrière du front français.



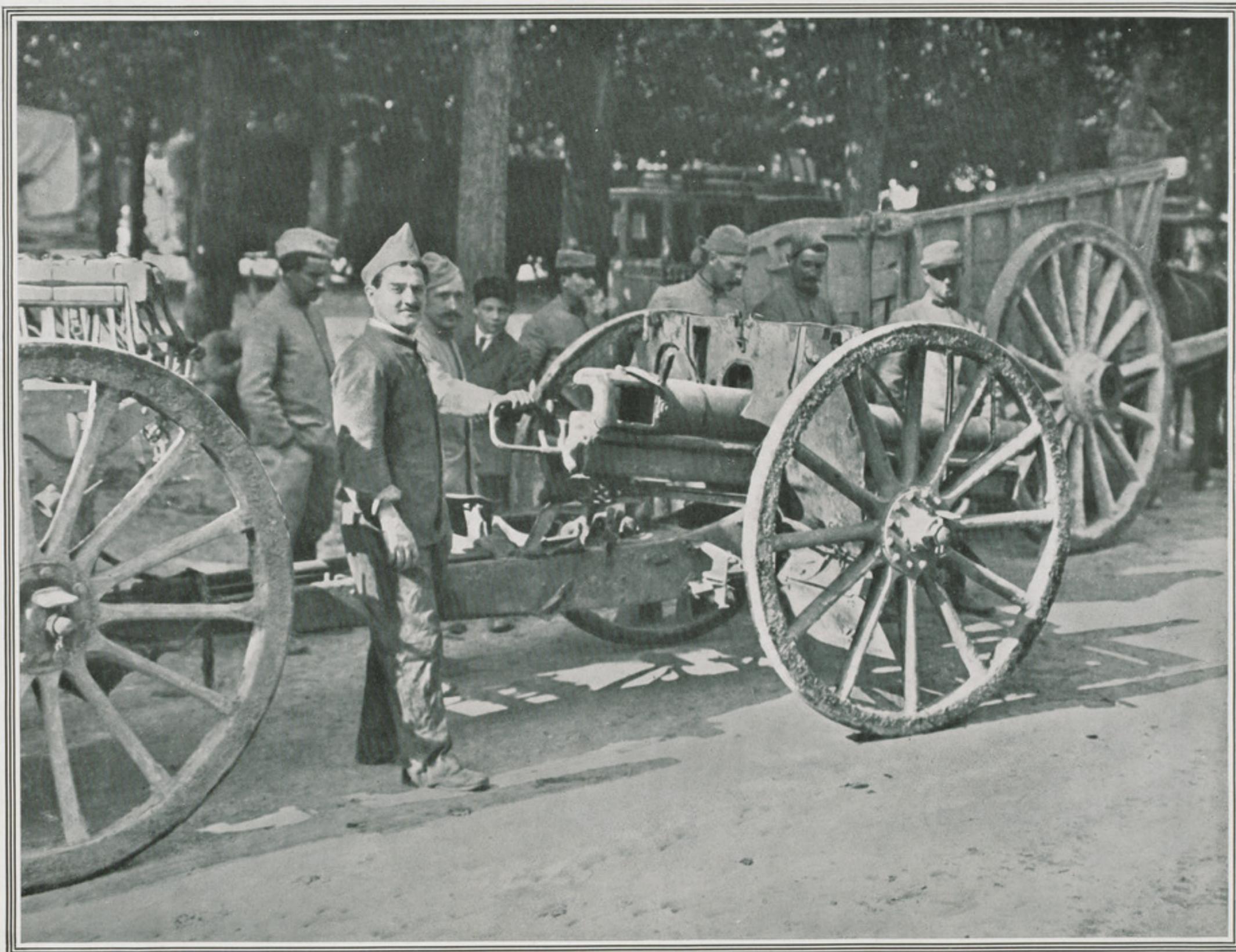
1. Le théâtre des combats du 1^{er} juillet 1916. — 2. Poste de secours à l'entrée d'un village. — 3. Prisonniers allemands.



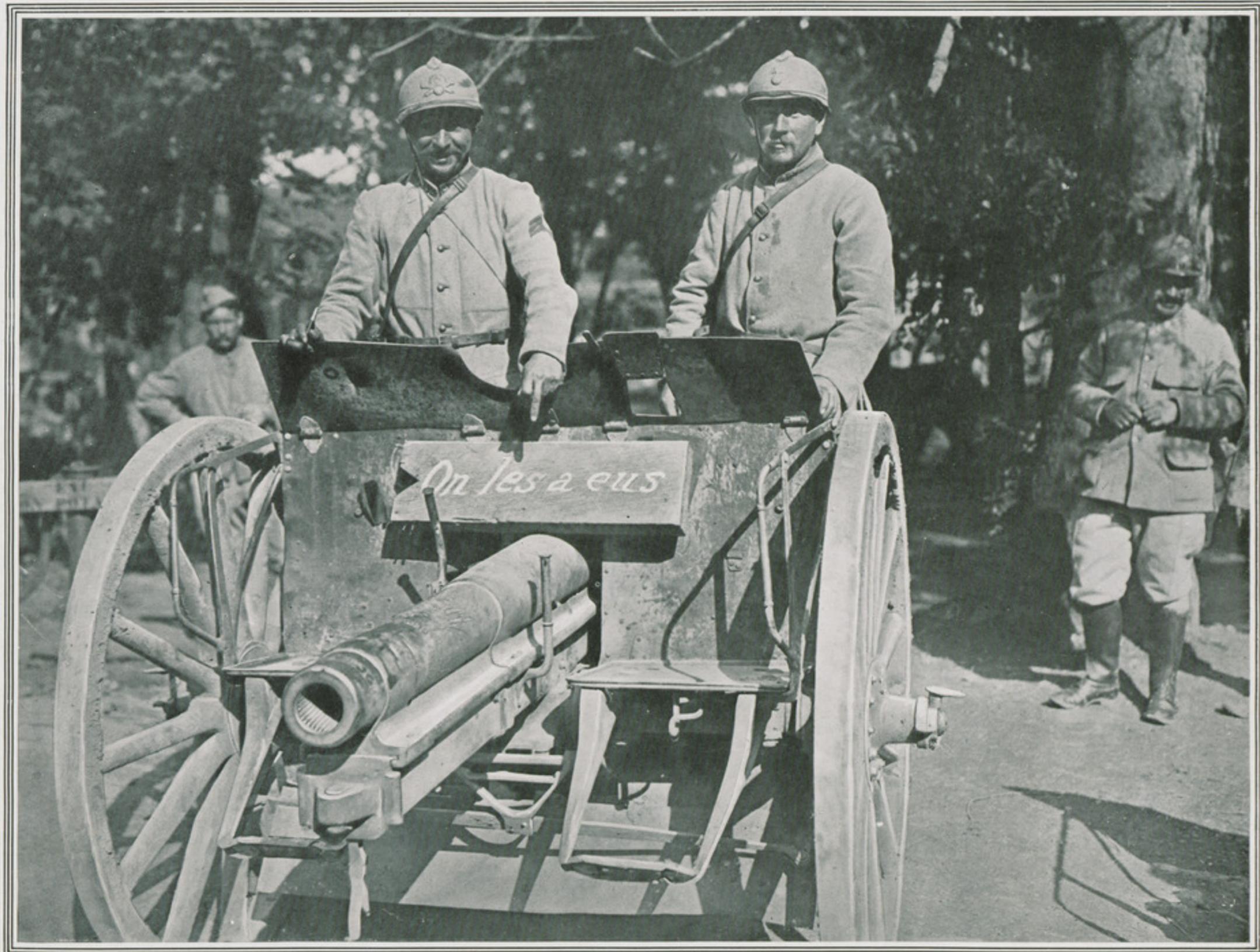
1. Mitrailleur allemande sur roues. — 2. Canons allemands de 105 démolis par l'artillerie française. — 3. Lunette d'observation prise aux Allemands.
4. Artilleurs allemands prisonniers portant une mitrailleur.



1. L'église et la place du village de ... — 2. Cuisine installée dans les ruines.



Canon allemand.



Canon allemand avec l'inscription : *on les a eus*.



1. La corvée d'eau. — 2. Poste de T. S. F. — 3. La corvée de terrassement.



1. Vue prise d'un boyau à Estrée. — 2. Troupes se rendant aux premières lignes. — 3. Halte d'un convoi de prisonniers.



La route de Saint-Quentin au bois des Satyres.



1 et 2. Le bois des Satyres : anciens boyaux allemands.



1. Le bois des Satyres : ancienne tranchée allemande. — 2. Le transport de la soupe aux premières lignes.



Dans les ruines du château de ... : entrée d'un abri souterrain.



1. Le village d'Estrée en ruines. — 2. "Le casino", ancien abri de réunion d'officiers allemands.



1. Une cour de ferme en ruines. — 2. Eclatement d'un obus près de la place de la mairie de ...



1. Ligne de chemin de fer allemande traversant un village. — 2. Locomotive allemande détruite par les obus français.



1. Canons allemands pris par les troupes coloniales. — 2. Entrée du village de ... — 3. La "rue de Berlin".



1. Combles : un coin du village. — 2. Soldat faisant sa correspondance.

TRADUCTION DES LÉGENDES DES PLANCHES

THE SOMME OFFENSIVE	DIE OFFENSIVE AN DER SOMME	LA OFENSIVA DEL SOMME	A OFENSIVA DO SOMME
<p>I. 1. Convoys on the road. — 2. A 274 mm. gun sent by rail. — 3. Transporting 293 mm. and 370 mm. shells.</p>	<p>I. 1. Kolonnen unterwegs. — 2. 274 mm. Geschütz auf einem Geleise. — 3. Transport von 293 er. und 370 er. Granaten.</p>	<p>I. 1. Convoyes en marcha. — 2. Pieza de 274 sobre via férrea. — 3. Transporte de obuses de 293 y 370.</p>	<p>I. 1. Comboios em marcha. — 2. Peça de 274 na via-ferrea. — 3. Transporte d'obuses de 293 e 370.</p>
<p>II. 1. The ruins of a village. — 2. Troops going to reinforce the first lines.</p>	<p>II. 1. Ruinen des Dorfs ... — 2. Eine Ablösungskompagnie begibt sich in die erste Linie.</p>	<p>II. 1. Ruinas del pueblo de ... — 2. Compañía de refuerzo encaminándose a las primeras líneas.</p>	<p>II. 1. Ruínas da aldeia de ... — 2. Companhia de reforço dirigindo-se às primeiras linhas.</p>
<p>III. 1. Leading out of a village (in the distance a rising called "the Gendarme's hat"). — 2. A make-believe German cannon.</p>	<p>III. 1. Ausgang aus einem Dorfe (in der Ferne die sog. "Chapeau de Gendarme"-Höhe). — 2. Deutsche Scheinkanone.</p>	<p>III. 1. Salida del pueblo de ... (a lo lejos, el alto llamado Bicornio de Gendarme). — 2. Cañón falso alemán.</p>	<p>III. 1. Saída da aldeia de ... (ao longe a altura chamada o Chapeu do Gendarme). — 2. Um falso canhão alemão.</p>
<p>IV. 1. The interior of ... church. — 2. A dressing-station.</p>	<p>IV. 1. Das Innere der Kirche von ... — 2. Sanitätsunterstand.</p>	<p>IV. 1. Interior de la iglesia de ... — 2. Puesto de socorro.</p>	<p>IV. 1. Interior da igreja de ... — 2. Posto de socorros.</p>
<p>V. 1. On the way to Curlu. — 2. Wounded men, from the Somme, evacuated in motor-ambulances.</p>	<p>V. 1. Auf der Strasse nach Curlu. — 2. Fortschaffen der an der Somme verwundeten Soldaten durch ein Lazarettautomobil.</p>	<p>V. 1. En el camino de Curlu. — 2. Evacuación de los heridos del Somme por auto-ambulancia.</p>	<p>V. 1. No caminho de Curlu. — 2. Evacuação de feridos do Somme em automoveis.</p>
<p>VI. 1 and 2. Ruined farms. — 3. Dragoons marching-past.</p>	<p>VI. 1 und 2. Farm in Trümmern. — 3. Vorbeiziehende Dragoner.</p>	<p>VI. 1 y 2. Alquerías en ruinas. — 3. Desfile de dragones.</p>	<p>VI. 1 e 2. Herdades em ruínas em ... — 3. Desfile de dragões.</p>
<p>VII. In Chapitre Wood : artillery officers taking observations.</p>	<p>VII. Im "Bois des Chapitres" : Artillerieoffiziere beim Beobachten.</p>	<p>VII. En el bosque del Chapitre : oficiales de artillería en observación.</p>	<p>VII. Na floresta "des Chapitres" : oficiais d'artilharia em observação.</p>
<p>VIII. A villager from Belloy-en-Santerre, who had remained there when the Germans occupied the village, now on his way to the rear of the French front.</p>	<p>VIII. Ein Bewohner des Dorfes Belloy-en-Santerre, der während der deutschen Besetzung dort geblieben war, begibt sich hinter die französische Front.</p>	<p>VIII. Habitante de Belloy-en-Santerre que se había quedado en la aldea durante la ocupación alemana, encaminándose ahora hacia las líneas de retaguardia del frente francés.</p>	<p>VIII. Habitante de Belloy-en-Santerre na aldeia durante a ocupação alemã, chegando à retaguarda da frente francesa.</p>
<p>IX. 1. The battle fields of July 1st 1916. — 2. A dressing-station at the entrance to a village. — 3. German prisoners.</p>	<p>IX. 1. Schauplatz der Gefechte vom 1. Juli 1916. — 2. Sanitätsunterstand am Eingang in ein Dorf. — 3. Deutsche Gefangene.</p>	<p>IX. 1. El teatro de los combates de 1^o de julio de 1916. — 2. Puesto de socorro a la entrada de la aldea de... — 3. Prisioneros alemanes.</p>	<p>IX. 1. O campo das batalhas do 1^o de Julho de 1916. — 2. Posto de socorros à entrada da aldeia de ... — 3. Prisioneiros alemães.</p>
<p>X. 1. A German machine-gun on wheels. — 2. A German 105 mm. gun destroyed by French artillery fire. — 3. Observer's glasses, taken from the Germans. — 4. German artillery-men, taken prisoners, carrying a machine-gun.</p>	<p>X. 1. Deutsches Maschinengewehr auf Rädern. — 2. Durch die französische Artillerie zerstörte deutsche 105 mm. Geschütze. — 3. Von den Deutschen erbeutetes Beobachtungsfernrohr. — 4. Gefangene deutsche Artilleristen tragen ein Maschinengewehr.</p>	<p>X. 1. Ametralladora alemana sobre ruedas. — 2. Cañones alemanes de 105 destruidos por la artillería francesa. — 3. Catalejo de observación tomado a los alemanes. — 4. Artilleros alemanes prisioneros llevando una ametralladora.</p>	<p>X. 1. Metralhadoras alemãs sobre rodas. — 2. Canhões alemães de 105 destruídos pela artilharia francesa. — 3. Oculo d'observação tomado aos alemães. — 4. Artilheiros alemães prisioneiros conduzindo uma metralhadora.</p>
<p>XI. 1. The church in the square of ... village. — 2. A kitchen amongst the ruins.</p>	<p>XI. 1. Kirche und Hauptplatz der Dorfes ... — 2. Mitten in den Trümmern eingerichtete Küche.</p>	<p>XI. 1. Iglesia y plaza del pueblo de ... — 2. Cocina instalada en las ruinas.</p>	<p>XI. 1. A igreja e a praça da aldeia de ... — 2. Cozinha instalada nas ruínas.</p>
<p>XII. A German cannon.</p>	<p>XII. Deutsches Geschütz</p>	<p>XII. Cañón alemán.</p>	<p>XII. Canhão alemão.</p>

- | | | | |
|--|--|---|---|
| <p>XIII. A German gun with the inscription : "We've got them".</p> <p>XIV. 1. Fatigue work, fetching water. — 2. A wireless station. — 3. Fatigue work, digging trenches.</p> <p>XV. 1. View of a communication trench at Estrée. — 2. Troops going up to the first lines. — 3. A party of prisoners making a halt.</p> <p>XVI. The road from Saint-Quentin to the "Bois des Satyres".</p> <p>XVII. 1 and 2. The "Bois des Satyres" formerly German communication trenches.</p> <p>XVIII. 1. "Bois des Satyres" : old German trenches. — 2. Carrying soup to the first lines.</p> <p>XIX. Among the ruins of ... castle : entrance to an underground shelter.</p> <p>XX. 1. The ruins of Estrée village. — 2. "The Casino", a dug-out where gatherings among German officers were held.</p> <p>XXI. 1. A farm-yard in ruins. — 2. A shell bursting near the Town Hall Square of ...</p> <p>XXII. 1. A German railway-line through a village. — 2. A German engine destroyed by French shells.</p> <p>XXIII. 1. German guns captured by the colonial troops. — 2. Entrance to the village of ... — 3. "Berlin Street".</p> <p>XXIV. 1. Combles : a corner of the village. — 2. A soldier writing letters.</p> | <p>XIII. Deutsches Geschütz mit der Inschrift : <i>Wir haben sie untergekrigt.</i></p> <p>XIV. 1. Wasserdienst. — 2. Telefunkenposten. — 3. Erdarbeiten.</p> <p>XV. 1. Aussicht von einem Verbindungsgraben zu Estrée. — 2. Truppen auf dem Marsche nach der ersten Linie. — 3. Rast einer Gefangenkolonne.</p> <p>XVI. Die Strasse von Saint-Quentin nach dem "Bois des Satyres".</p> <p>XVII. 1 u. 2. Der "Bois des Satyres" : ehemalige deutsche Verbindungsgräben.</p> <p>XVIII. 1. Der "Bois des Satyres" : ehemaliger deutscher Schützengraben. — 2. Beförderung des Essens in die erste Linie.</p> <p>XIX. In den Ruinen des Schlosses von ... : Eingang in einen unterirdischen Unterstand</p> <p>XX. 1. Das Dorf Estrées in Trümmern. — 2. Das "Kasino", ehemaliger Versammlungsunterstand deutscher Offiziere</p> <p>XXI. 1. Farmhof in Trümmern. — 2. Zerplatzen einer Granate in der Nähe des Mairieplatzes von ...</p> <p>XXII. 1. Deutsche Eisenbahnlinie in einem Dorfe. — 2. Durch französische Granaten zerstörte deutsche Lokomotive.</p> <p>XXIII. 1. Durch die Kolonialtruppen erbeutete deutsche Kanonen. — 2. Eingang in das Dorf ... — 3. Die "Berlinerstrasse".</p> <p>XXIV. 1. Combles : im Dorfe. — 2. Briefschreibender Soldat.</p> | <p>XIII. Cañón alemán con la inscripción : <i>los hemos vencido.</i></p> <p>XIV. 1. La faena del agua. — 2. Puesto de T. S. H. — 3. Faena de cavar y de terraplenar.</p> <p>XV. 1. Vista tomada desde un ramal en Estrée. — 2. Tropas encaminándose hacia las primeras líneas. — 3. Alto de un convoy de prisioneros.</p> <p>XVI. El camino de Saint Quentin al "Bois des Satyres".</p> <p>XVII. 1 y 2. El "Bois des Satyres" : antiguos ramales alemanes.</p> <p>XVIII. 1. El "Bois des Satyres" : antigua trinchera alemana. — 2. Llevando el rancho a las primeras líneas.</p> <p>XIX. En las ruinas del castillo de ... : entrada de un resguardo subterráneo.</p> <p>XX. 1. El pueblo de Estrée en ruinas. — 2. "El Casino", antiguo sitio, resguardado, de reunión de oficiales alemanes.</p> <p>XXI. 1. Un corral de alquería en ruinas. — 2. Estallido de un obús cerca de la plaza de la alcaldía de ...</p> <p>XXII. 1. Línea de ferrocarril alemana atravesando un pueblo. — 2. Locomotora alemana destruida por obuses franceses.</p> <p>XXIII. 1. Cañones alemanes tomados por tropas coloniales. — 2. Entrada del pueblo de .. — 3. La "calle de Berlin".</p> <p>XXIV. 1. Combles : un rincón del pueblo. — 2. Soldado haciendo su correspondencia.</p> | <p>XIII. Canhão alemão com a inscrição : <i>"Ja os temos"</i>.</p> <p>XIV. 1. A fachina d'agua. — 2. Posto de telegrafo sem fios. — 3. A fachina d'escavação.</p> <p>XV. 1. Vista tomada d'um boyau (sulco) em Estrée. — 2. Tropas em marcha para as primeiras linhas. — 3. Paragem d'un comboio de prisioneiros.</p> <p>XVI. O caminho de Saint-Quentin à floresta dos Satyros.</p> <p>XVII. 1 e 2. A floresta dos Satyros : antigos boyaux (sulcos) alemães.</p> <p>XVIII. 1. A floresta dos Satyros : antigas trincheiras alemãs. — 2. Transporte da sopa às primeiras linhas.</p> <p>XIX. Nas ruas do castelo de ... : entrada d'um abrigo subterrâneo.</p> <p>XX. 1. A aldeia d'Estrée em ruínas. — 2. "O Casino", antigo abrigo de reunião d'oficiaes alemães.</p> <p>XXI. 1. Um terreiro d'herdade em ruínas. — 2. Explosão d'um obus perto da praça da Camara Municipal de ...</p> <p>XXII. 1. Linha de caminho de ferro aleman atravessando uma aldeia. — 2. Locomotiva aleman destruída pelos obuses francezes.</p> <p>XXIII. 1. Canhões alemães tomados pelas tropas colonias. — 2. Entrada de aldeia de ... — 3. A "Rua de Berlin".</p> <p>XXIV. 1. Combles : um trecho da aldeia. — 2. Soldado escrevendo a sua correspondencia.</p> |
|--|--|---|---|



DRAEGER IMP. PARIS

DRAEGER